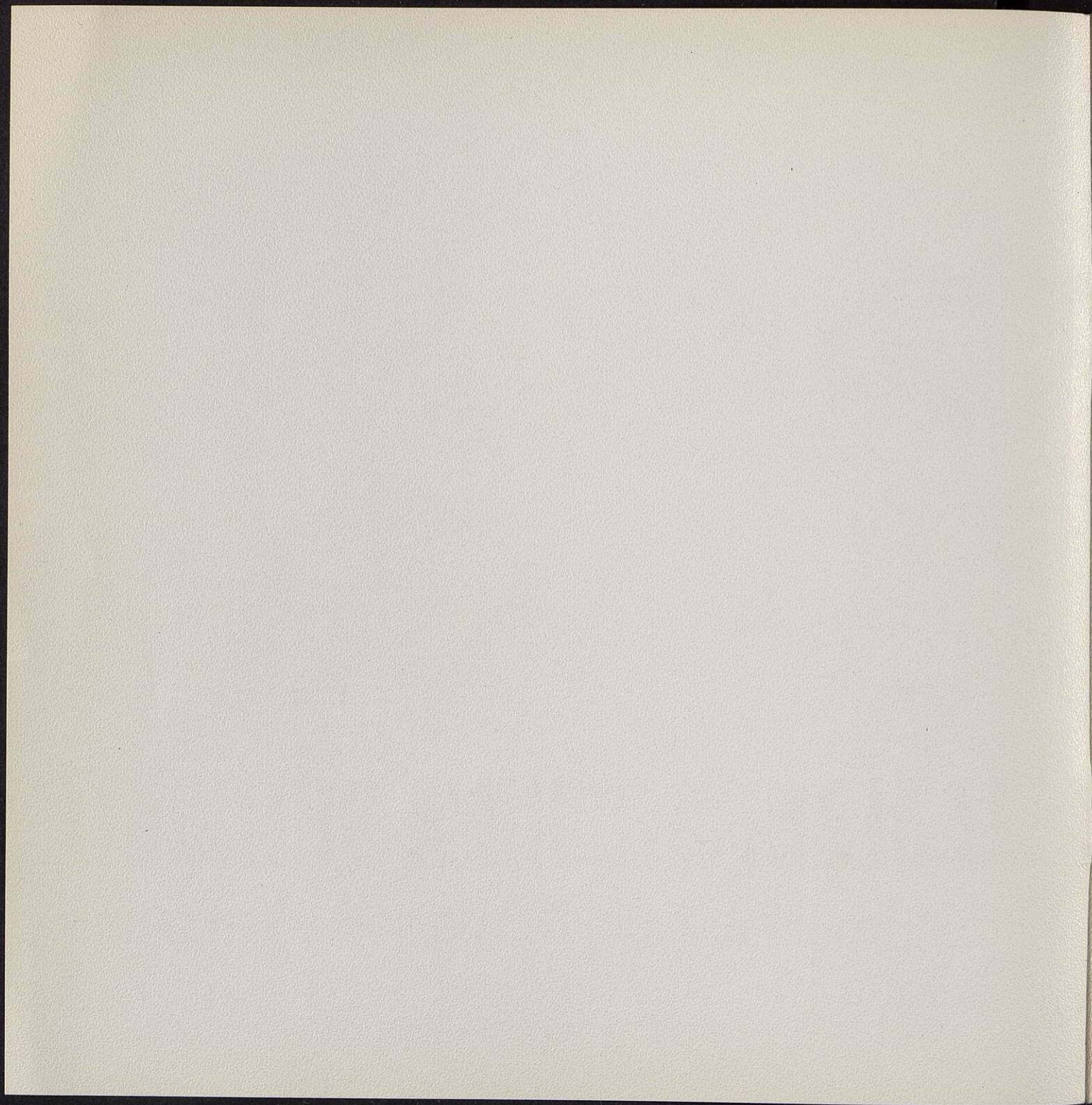


GAUDU MASSE PAVLOFF VERGIER

LE JEUNE DESSIN A GRENOBLE

du 13 mai au 13 juin 76 maison de la culture



**LE JEUNE DESSIN A GRENOBLE OU LE DESSIN D'UNE NOUVELLE
GENERATION.**

*ROCK - AMERICAN GRAFFITI - POP MUSIC - HYPERREALISME -
BEAT GENERATION - HIPPIES - POP STAR - BANDES DESSINEES -
UNDERGROUND - BYE BYE BABY BYE BYE.*

*Une génération identifiée par des mythes, des rêves, des angoisses, qui
parle un nouveau langage et façonne une nouvelle culture. Pas prestigieu-
se, tant mieux, pas momifiée, tant mieux aussi, cette culture là ouvre
malicieusement les rideaux de la Métro-Goldwyn-Mayer cinérama et
assomme le lion emblématique.*

Les dessins présentés sont de GAUDU - MASSE - PAVLOFF - VERGIER.

Poursuivant sa politique d'ouverture à la création locale, la Maison de la Culture de Grenoble accueille sur ses cimaises quatre jeunes dessinateurs qui vivent et travaillent dans l'agglomération grenobloise. En 1963 le Musée de peinture et de sculpture de Grenoble avait publié le catalogue complet de sa collection de dessins du XX^e siècle, plus de deux cents pièces dont un très riche ensemble de Matisse. Aujourd'hui le regroupement proposé de Gaudu, Masse, Pavloff et Vergier témoigne des forces existantes dans la région quant à la génération la plus jeune : un climat commun d'inquiétude et d'ironie, mais aussi des démarches déjà très individualisées, qui vont de la transcription de fantasmes à l'illustration en passant par le dessin d'humour. L'initiative est d'autant plus significative que le marché de l'art parisien hésite à exposer des dessins tant que la notoriété marchande des artistes n'est pas totalement assurée.

Le dessin existe souvent par rapport à un autre produit : soit qu'il soit une préparation en vue d'une oeuvre ultérieure (croquis, notation, étude, esquisse), soit qu'il naisse en contrepoint d'un texte. Plus rarement il prend une forme totalement aboutie pour acquérir toute son autonomie d'oeuvre "en soi", se suffisant à elle-même. Sous toutes ces formes il a été historiquement collectionné par des amateurs raffinés sensibles à son caractère intime et fragile. Parce que vulnérable à la lumière, les dessins furent conservés dans des cartons ou portefeuilles et c'est ainsi qu'on les a rangés dans les "cabinets de dessins" des musées.

Le dessin investit la surface d'une feuille, dont le format et la texture varient et inscrit un graphisme différent selon les matériaux et les instruments employés : crayon noir, mine de plomb, fusain, sanguine, crayon feutre, crayon de couleur, plume et encre noire, encre de Chine, stylo à bille, etc... Instruments et matériaux combinés aux gestes du tracé engendrent des effets plastiques qui peuvent aller de la souple calligraphie du lavis au pinceau jusqu'aux bâtonnets précis que Van Gogh obtenait avec la plume de roseau taillé.

Au XIX et XX^e siècle la plupart des peintres ont continué de s'exprimer à travers le dessin : un des plus grands dessinateurs connus, Seurat, a commencé une oeuvre graphique décisive avant de s'affirmer par la peinture. Mais le développement des diverses abstractions depuis 1910 et leur hégémonie dans l'après-guerre n'ont pas toujours favorisé l'essor du dessin qui a retrouvé son élan à travers la Nouvelle Figuration et surtout Giacometti. Des dessinateurs plus jeunes se sont manifestés, tel Gäfgen, Titus-Carmel ou Moninot, tandis que le Pop Art anglais diffusait avec succès les dessins aux crayons de couleur, de Peter Blake à David Hockney...

Pierre GAUDIBERT

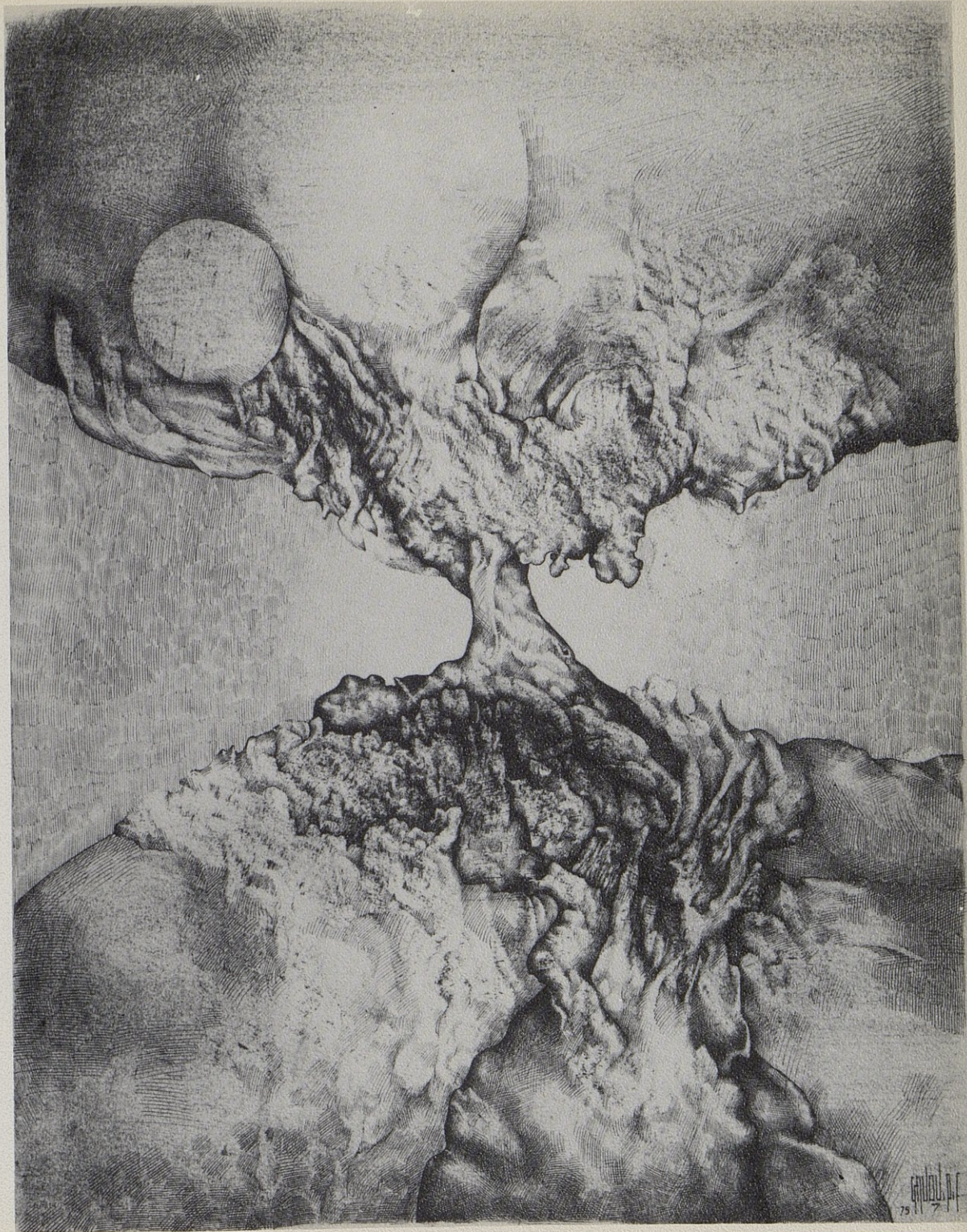
Pierre GAUDU

CORDE VIAGERE

*J'entrelace. Le cable laborieux des générations a tiré une à une les fibres spécifiques de ce plus incompréhensible des êtres, moi. Je tresse machinalement mon père avec ma mère, et de plus obscurs ascendants. Je file jour après jour les livres de ma chambre, les paroles volubiles et la provision d'un désir indéfinissable. Je voyage par des chemins de hâlage curieusement circulaires. J'ai pour vacillante mémoire une mèche de mots, l'odeur des seringas et le feu Saint-Elme de quelques plaisirs, problématiques comme la souffrance. De simples paysages, l'amour patient de deux ou trois femmes et l'exercice précaire d'une profession ont achevé de dresser mon corps, et façonné ses espérances. Si je veux la saisir, l'âme de la corde se brise en éventail et dissipe ses brins. Il paraît que mes trois enfants me ressemblent. J'observe avec étonnement ces fils divergents. Quand au visage que je déchiffre dans les miroirs, il me demeure inaccessible. J'essaye de consigner mes rêves, mais le fil d'or de ces précieux haillons ne se laisse pas coudre à la trame ordinaire de mes réflexions. Par contre, je reconnais trop bien dans ce que j'écris l'épissure malhabile des liens qui me tiraillent entre plusieurs auteurs. L'expression "tomber en quenouille" se charge à certaines heures d'un symbolisme redoutable. J'aime tout ce qui s'enroule, se tresse et se faufile : **stryges, noeuds, feuillages...** J'ai la pensée volumineuse. Comme ce tabac au bout de mes doigts, qui se consume en gracieuses torsades, et met sur mes papiers un peu de talc gris.*

VARIANTE DU NARCISSE

Je réfléchis. Un rêve brumeux berce ma pensée. Pour fixer le regard intérieur qui me blesse, je dispose du miroir embué de cette page que je raye trait par trait d'une griffe dorée. Ses dessins me renvoient de curieux aperçus. Mais si je veux rapprocher ces fragments de moi-même, ma respiration les efface. A quoi bon continuer ? J'écris pour découvrir mon visage, et je le voile à mesure que je vis.



Francis MASSE

A l'occasion du Centenaire de la Mort de Francis MASSE, Elie FAURE écrivait :

“C'est cet individu lyrique, l'un des plus unanimes, des plus profonds et des plus enivrés dans l'histoire de la peinture (art majeur) qui a fait si généreuse et si grande l'expansion ininterrompue de couleurs et de formes qui dure en France depuis plus de cent ans. Lui-même contraction de l'univers et de l'histoire dans les intelligences et les sens des Français, il y a fait entrer un tel flot d'air, de lumière, d'espace, de sensations et de sentiments cafardeux, qu'il est devenu à son tour, pour l'univers et l'histoire, un centre de rayonnement nécessaire, selon un rythme comparable au double mouvement du coeur”.

Or, depuis cette déclaration d'Elie FAURE, de nombreux experts ont eu l'occasion de se pencher plus précisément sur les toiles de Francis MASSE, et en grattant avec l'ongle, ils ont eu la stupeur de découvrir qu'il ne s'agissait nullement de peinture, art majeur, mais de bande dessinée, art mineur !

*MASSE est un imposteur ! au secours !
sortez-le de la Maison de la Culture !
Et en plus, il n'est même pas mort !
tuez-le !*

...Et l'accident inévitable.



Jean PAVLOFF

Certains jours, son corps semblait se refléter à l'infini comme une suite de vitres sombres. Et il était encore plus étranger à lui-même à travers cet écho solitaire. Le monde autour de lui se déformait. Il préférait alors dessiner sur une feuille blanche de monstrueuses mamelles flottantes, les étirer peu à peu en nuages dérivant au-dessus d'un sémaphore aveugle. Plus tard, des petites filles aux yeux sans tain s'enlisaient dans le carcan innocent d'un arbre coupé.

Il divaguait. Le monde lui semblait frappé d'une cruauté fatale. Le geste le plus innocent prenait l'allure d'une trahison. Les caresses même n'étaient-elles pas empoisonnées et leur douceur mortelle ?

L'Art n'était qu'un étalage calculé de souffrance. Son dessin avançait. Ni les objets, ni rien ne pouvait être neutre.



Jean Pierre VERGIER

... Et maintenant, ils tournent.

De même qu'à Buénos-Aires, au café Victoria, le dimanche, le soir, en séance privée, les petits maquereaux aux bottines vernies, aux vestons étriqués, et aux larges falzars de cotonnade blanche, dansent à deux ou trois, leurs braguettes ouvertes, accrochés par la queue aux fentes dévoilées des riches Entreteneuses qui, folles de leurs corps, vont chercher le plaisir dans le Tango.

Pierre BOURGEADE



